

AMÉNAGER LE PARCELLAIRE POUR FACILITER LE PÂTURAGE

Grignard A. ⁽¹⁾, Brocard V. ⁽²⁾

⁽¹⁾ Département Agriculture et Milieu naturel, Unité Systèmes agraires, Territoire et Technologies de l'information, Centre wallon de Recherches agronomiques – CRA-W, Rue du Serpont 100, B-6800 Libramont, Belgique, decruyenaere@cra.wallonie.be

⁽²⁾ Institut de l'Élevage, Monvoisin – BP 85 225 – 35652 Le Rheu cedex, France, valerie.brocard@idele.fr

La prairie a un rôle multifonctionnel au sein des systèmes agraires. En tant que ressource alimentaire essentielle pour les ruminants, elle contribue au bien-être de ces animaux ainsi qu'à la production de produits de haute qualité. De plus, elle préserve la qualité de notre environnement et contribue à sa beauté et à sa diversité.

Au niveau financier, de nombreuses études mettent en avant les faibles coûts de production générés par l'herbe pâturée. Dans le contexte actuel de la hausse du coût des intrants (fertilisants, fuels, concentrés, ...), la prairie prend donc une place essentielle dans les systèmes agraires. En effet, elle permet de maintenir des coûts de production faibles et moins dépendants des fluctuations des prix du marché.



Dans ce cadre, le projet Dairyman vous propose cette fiche technique sur les aménagements à apporter à votre parcellaire afin d'en favoriser une valorisation par le pâturage.

« Un parcellaire bien aménagé et bien entretenu facilite le travail ce qui permet de gagner du temps et donc de l'argent »

Comment faire pâturer un grand troupeau ?

La notion de grands troupeaux est relative au contexte d'exploitation. Qu'on fasse pâturer 500, 200 ou 80 vaches, les principes restent les mêmes, si ce n'est que les conseils donnés dans le cas des petits ou moyens troupeaux deviennent des obligations dans le cas de gros troupeaux. En effet, les risques classiquement associés au pâturage sont exacerbés (piétinements, mauvaise circulation, sorties intempestives, ...).

POURQUOI FAIRE PÂTURER SON TROUPEAU ?

- ✓ Pour gagner plus
- ✓ Pour travailler moins
- ✓ Pour le bien-être et la santé des animaux
- ✓ Pour la qualité nutritionnelle du lait produit
- ✓ Pour l'image de la production laitière
- ✓ Pour la biodiversité, les paysages ...

LES CHEMINS D'ACCÈS

Ils doivent être organisés de manière à éviter les embouteillages, la dégradation du sol et les blessures. Leur largeur et leur qualité doivent augmenter lorsque l'on se rapproche de la salle de traite (ils doivent être stabilisés à proximité de l'étable).

- ✓ Il faut éviter les virages serrés car les vaches risqueraient de tourner sur place (phénomène de « twist ») ce qui engendre des problèmes de boiteries par dégradation des onglons.
- ✓ Deux accès par prairie permettent d'alterner les passages et donc de limiter les dégradations par piétinement.

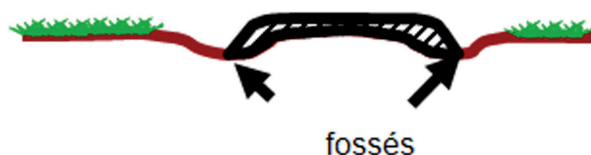


© HENNART

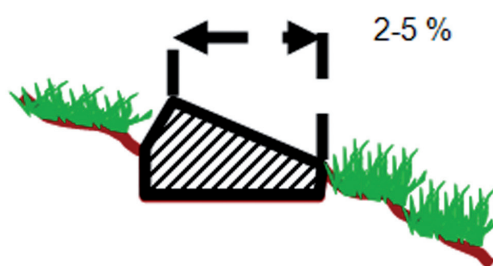
Quelques précautions à prendre :

- Tester sur une période de quelques mois la position de la voie de circulation
- Réaliser les aménagements par temps sec
- Tenir compte du compactage pour évaluer les besoins en matériaux

- ✓ La stagnation de l'eau doit être empêchée grâce à des chemins bombés ou légèrement inclinés.



Sur un terrain plat un chemin de forme bombée avec un fossé de part et d'autre



Sur un terrain en pente un chemin vers le niveau bas et un fossé en amont

© A HURAUULT
CA35 FRANC

DES POINTS D'EAU DE QUALITÉ ET EN QUANTITÉ SUFFISANTE

Les réseaux d'eau fixes, bien qu'ils demandent un investissement plus important au départ, permettent de réduire le travail quotidien ultérieur. Le réseau principal doit être enterré pour éviter le gel et être protégé du passage des machines. Le réseau secondaire doit desservir chaque prairie et être déplaçable.

De l'eau en quantité

- ✓ Une vache doit disposer, en moyenne, de 70 litres d'eau par jour pendant au moins 5 h, soit 14 litres/vache/h.
- ✓ Un troupeau de 100 vaches a donc besoin de 1400 l/h soit 2 abreuvoirs d'une capacité de 700 l.
- ✓ La pression en bout de réseau de l'eau doit être d'au moins 3 à 5 bars (pour un tuyau de 19/25 mm)



© BROCARD

La facilité d'accès des abreuvoirs est aussi importante que leur capacité



© BROCARD

De l'eau de qualité

- ✓ Supprimer les accès directs à la rivière
- ✓ Contrôler la qualité de l'eau
- ✓ Traiter si nécessaire

Quelques conseils :

- Tenez compte des pertes de charges en bout de réseau.
- En hiver, purgez les canalisations !

LES CLÔTURES : UN ÉLÉMENT CLÉ DE LA TRANQUILLITÉ

Afin d'éviter que les vaches ne s'échappent de façon récurrente et intempestive, il est essentiel de mettre en place des circuits électriques fiables, sécurisés et pratiques (fils tendus !).



© SERVAIS

Le système en araignée permet de travailler facilement avec un avancement régulier du fil.



Afin d'économiser du temps de travail, il faut organiser un retour autonome des vaches vers les prairies à pâturer dès la sortie de la salle de traite.

LES AUXILIAIRES DE DÉPLACEMENT

Afin de gagner du temps pour aller rechercher les vaches qui sont aux prés, plusieurs possibilités sont envisageables, leurs avantages et inconvénients sont présentés ci-dessous.

Le VTT	+	Bon marché Ecologique
	-	Limité au niveau de la capacité de transport
Le chien	+	Autonome
	-	Nécessite de la patience pour le dressage. Limité au niveau de la capacité de transport
Le quad	+	Rapide Facile pour transporter du matériel
	-	Coûts élevés (achat, assurance, fuels, etc.)
		Non écologique



Quad multifonctionnel

COMMENT ÉVITER LES PROBLÈMES DE BOITERIES LORS DU PÂTURAGE ?

À l'arrivée dans l'aire d'attente de la salle de traite, le troupeau qui était en "file indienne" passe en "groupe pour la traite". Cette réorganisation doit se faire en douceur.



© SERVAIS

File indienne



© BROCARD

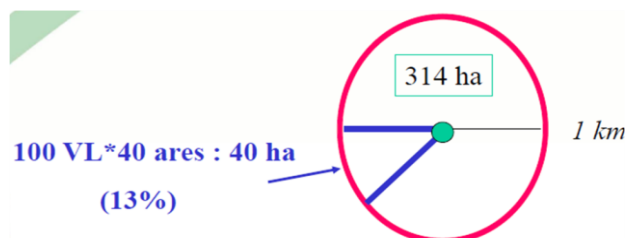
Groupement pour la traite

Quelques conseils pour le déplacement des vaches :

- ✓ Éviter les arrêts qui sont mauvais aussi bien pour les pattes que pour les chemins
- ✓ Éviter la stagnation du lisier sur le sol dans l'aire d'attente
- ✓ Réduire les distances à parcourir (≤ 1 km) (faire des lots ou passer en monotraite)
- ✓ Préférer des chemins avec une surface non abrasive et bombée pour éviter la stagnation de l'eau
- ✓ Éviter les tournants trop serrés (notamment en prévoyant des passages larges)
- ✓ Laisser les vaches avancer à leur propre rythme sans les presser

La notion d'accessibilité est fonction de la sensibilité de l'agriculteur et peut donc évoluer au cours du temps. Lorsque le parcellaire est organisé et le pâturage bien maîtrisé, certaines zones qui semblaient inaccessibles deviennent accessibles.

Idéalement, on considère qu'une vache peut parcourir de l'ordre de 1 km pour se rendre au pré.



Si on trace un cercle avec un rayon d'un km autour de la salle de traite, on recouvre une surface de 314 ha. Un treizième de cette surface suffit pour faire pâturer un troupeau d'une centaine de vaches sur 40 ha.

CONSTRUIRE UN BOVIDUC POUR AMÉLIORER L'ACCESSIBILITÉ AUX PÂTURES

Les boviducs permettent d'augmenter le nombre d'hectares facilement accessibles. En effet, ils permettent d'éviter de traverser et de salir des routes (et donc d'éviter les plaintes du voisinage). Ils sont aussi et surtout un moyen de gagner du temps puisque les vaches peuvent l'emprunter de façon autonome.

Ci-dessous quelques étapes à suivre pour la construction d'un boviduc (d'après Dexcel FarmFact)

Etape 1 : Identifier un site propice pour l'installation (éviter les zones en pente et/ou inondables). Concevoir un plan avec l'aide d'un ingénieur.

Etape 2 : Prendre contact avec les autorités communales ou provinciales pour obtenir l'autorisation de faire des travaux.



Etape 4 : Réinstaller la structure routière initiale et contrôler les travaux finis avec les autorités.



Etape 3 : Entreprendre les travaux. Lors du chantier, il faut veiller à

- contrôler l'écoulement des eaux,
- déblayer et compacter le sol pour le cimentage de fondation,
- remblayer correctement pour l'imperméabilité,
- assurer la sécurité des ouvriers et du public empruntant la voie.

Le coût des travaux est très variable en fonction de la géologie du site, de la proximité et disponibilité des matériaux de remblais ainsi que du prix des matières premières. Il dépendra également de la capacité de l'agriculteur à contribuer aux travaux. D'une manière générale, ils peuvent être estimés entre 15 000 et 20 000 €.